

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

REDICTION ET ADMINISTRATION RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

Direction gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 16 DÉCEMBRE 1884.

LE BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

C'est du budget de l'Instruction publique que la Chambre s'est occupée hier. Il n'est pas inutile de jeter un rapide coup d'œil sur les grandes lignes de ce budget...

En 1876, le budget du ministère de l'Instruction publique s'élevait à 38,415,415 fr. il atteignait l'année dernière le chiffre de 139,371,201 francs...

Mais alors que deviennent les millions puisés dans nos poches? Si l'on cherche vainement ce que la République a fait pour l'enseignement aux divers degrés...

Autrefois les pouvoirs publics encourageaient la fondation d'écoles libres, qui moyennant de faibles subventions, tenaient lieu d'écoles communales...

Le chiffre est gros; mais n'est-il pas encore au-dessous de la réalité? Très certainement, et il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à un autre passage du rapport...

Le pays pourra-t-il subvenir à de pareilles charges?

Mais revenons au budget de cette année, en augmentation de cent millions sur celui de 1876, et recherchons quels ont été les progrès réalisés au prix de tant d'argent...

L'enseignement supérieur n'a bénéficié que dans une proportion relativement minime de l'accroissement du budget...

En ce qui touche l'enseignement secondaire, il y avait en 1876 quelques lycées et quelques professeurs de moins...

C'est l'enseignement primaire qui a profité pour la plus grande part des augmentations de dépenses. « Profité », disons-nous; mais est-ce bien le mot propre?

Serait-ce donc que les traitements du personnel enseignant ont été relevés? Qu'on lise à ce sujet le travail de l'Union des Droites; voici les chiffres: En 1879, il y avait 13,759 instituteurs ou institutrices...

17,788 instituteurs ou institutrices ayant 800 à 1,000 francs de traitement; il y en a, en 1884, 21,000. Réduits à ces traitements dérisoires, privés, en outre, d'une foule de petits revenus auxquels ils ont dû renoncer pour plaire à leurs chefs, découragés, froissés par souvent dans leurs convictions, quand ils ne sont pas violentés, la plupart des instituteurs n'ont qu'une idée fixe: quitter au plus tôt des fonctions pénibles et ingrates...

Mais alors que deviennent les millions puisés dans nos poches? Si l'on cherche vainement ce que la République a fait pour l'enseignement aux divers degrés...

Autrefois les pouvoirs publics encourageaient la fondation d'écoles libres, qui moyennant de faibles subventions, tenaient lieu d'écoles communales...

Le chiffre est gros; mais n'est-il pas encore au-dessous de la réalité? Très certainement, et il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à un autre passage du rapport...

L'enseignement supérieur n'a bénéficié que dans une proportion relativement minime de l'accroissement du budget...

En ce qui touche l'enseignement secondaire, il y avait en 1876 quelques lycées et quelques professeurs de moins...

C'est l'enseignement primaire qui a profité pour la plus grande part des augmentations de dépenses. « Profité », disons-nous; mais est-ce bien le mot propre?

Serait-ce donc que les traitements du personnel enseignant ont été relevés? Qu'on lise à ce sujet le travail de l'Union des Droites; voici les chiffres: En 1879, il y avait 13,759 instituteurs ou institutrices...

17,788 instituteurs ou institutrices ayant 800 à 1,000 francs de traitement; il y en a, en 1884, 21,000. Réduits à ces traitements dérisoires, privés, en outre, d'une foule de petits revenus auxquels ils ont dû renoncer pour plaire à leurs chefs, découragés, froissés par souvent dans leurs convictions, quand ils ne sont pas violentés, la plupart des instituteurs n'ont qu'une idée fixe: quitter au plus tôt des fonctions pénibles et ingrates...

Mais alors que deviennent les millions puisés dans nos poches? Si l'on cherche vainement ce que la République a fait pour l'enseignement aux divers degrés...

Autrefois les pouvoirs publics encourageaient la fondation d'écoles libres, qui moyennant de faibles subventions, tenaient lieu d'écoles communales...

RAPPEL A LA LOI

L'intransigeant publie la note suivante: Le ministère ne se contente pas d'acheter au détriment de notre marine des vaisseaux en Angleterre. Quand, par extraordinaire, il se décide à nolisier des navires français, il viole outrageusement la loi.

L'abus de procéder, comme il le doit, par soumissions cachetées, il adresse un questionnaire aux armateurs qui sont invités à y répondre dans les quarante-huit heures.

Pourquoi ce questionnaire qui complique et retarde le nolis des bateaux. Le ministère n'a nul besoin de connaître ainsi d'avance les offres des armateurs...

REVUE DE LA PRESSE

Le Sidié énumère, dans un accès de franchise, quelques-unes des fautes lourdes commises par la Chambre. Il y comprend naturellement la façon dont est mené le budget et le manque des douzièmes provisoires.

Que répondront les députés de la majorité, quand on constatera qu'ils n'ont pas même pu exécuter correctement leur mandat et voter le budget dans les délais légaux?

Le désordre parlementaire auquel nous assistons rappelle l'agonie de l'Assemblée de 1871. Cette assemblée était tombée dans une si profonde impuissance, qu'elle n'était même plus capable de faire œuvre législative.

Le banquet du lac Saint-Fargenau M. Paul de Cassagnac est dur pour le prince Jérôme et ses partisans. Voici, à titre de curiosité, la fin de l'article qui le consacre dans le Pays au banquet du lac Saint-Fargenau...

Cette manifestation est un avortement. Se poser comme un parti quand on ne dépasse pas douze cents personnes, y compris les curieux et les imbeciles, constitue une étrange prétention.

N'avoir pour tête-major qu'une dizaine de comparais, renégats ou apostats, balayures de l'Empire et de la royauté, fait plus que confier au ridicule.

Mais, nous le répétons, c'est encore trop. Le prince Victor Napoléon doit comprendre qu'il n'a pas quitté la maison paternelle, qu'il n'a pas publiquement renié les détestables opinions de son père, pour se croiser les bras, vivre agréablement et laisser le parti impérialiste s'émietter au grand soleil.

IncURIE ADMINISTRATIVE Le gouvernement nous abois, pour couvrir des dépenses qu'il n'ose avouer, aurait-il imaginé de se faire donner des remises par les fournisseurs des effets d'équipement et de harnachement militaire? Vraiment, on serait tenté de le croire.

De toutes parts on signale la mauvaise qualité des matières employées dans la confection de ces effets. Il y a quelques années, le ministre de la guerre a fait inconsidérément gagner, à un fournisseur, 4,200,000 sur la fourniture de 600,000 cartouchières pour lesquelles le prix conventionnel était 5 fr. 30, alors qu'elles ne valaient que 3 fr. 50 pièce.

Par la seule puissance de l'amour, ce mendiant volontaire a exercé une influence plus considérable sur le monde que les politiques les plus fameux, et, tandis que les gloires humaines s'en vont peu à peu en débris, saint François voit chaque jour une auréole plus éclatante s'élever autour de son front.

Cette figure si douce et si suave paraît d'hier, tant elle est mêlée intimement à tout ce qui retentit sans cesse dans la création, aux arbres, aux fleurs, aux oiseaux. Le temps n'a pas eu plus d'action sur les postiches Fioriti qu'il n'en a sur les paraboles que l'Homme-Dieu semait le long des routes de la Galilée.

Le ministre ne se contente pas d'acheter au détriment de notre marine des vaisseaux en Angleterre. Quand, par extraordinaire, il se décide à nolisier des navires français, il viole outrageusement la loi.

L'abus de procéder, comme il le doit, par soumissions cachetées, il adresse un questionnaire aux armateurs qui sont invités à y répondre dans les quarante-huit heures.

Pourquoi ce questionnaire qui complique et retarde le nolis des bateaux. Le ministère n'a nul besoin de connaître ainsi d'avance les offres des armateurs...

Le désordre parlementaire auquel nous assistons rappelle l'agonie de l'Assemblée de 1871. Cette assemblée était tombée dans une si profonde impuissance, qu'elle n'était même plus capable de faire œuvre législative.

Le banquet du lac Saint-Fargenau M. Paul de Cassagnac est dur pour le prince Jérôme et ses partisans. Voici, à titre de curiosité, la fin de l'article qui le consacre dans le Pays au banquet du lac Saint-Fargenau...

Cette manifestation est un avortement. Se poser comme un parti quand on ne dépasse pas douze cents personnes, y compris les curieux et les imbeciles, constitue une étrange prétention.

N'avoir pour tête-major qu'une dizaine de comparais, renégats ou apostats, balayures de l'Empire et de la royauté, fait plus que confier au ridicule.

Mais, nous le répétons, c'est encore trop. Le prince Victor Napoléon doit comprendre qu'il n'a pas quitté la maison paternelle, qu'il n'a pas publiquement renié les détestables opinions de son père, pour se croiser les bras, vivre agréablement et laisser le parti impérialiste s'émietter au grand soleil.

IncURIE ADMINISTRATIVE Le gouvernement nous abois, pour couvrir des dépenses qu'il n'ose avouer, aurait-il imaginé de se faire donner des remises par les fournisseurs des effets d'équipement et de harnachement militaire? Vraiment, on serait tenté de le croire.

De toutes parts on signale la mauvaise qualité des matières employées dans la confection de ces effets. Il y a quelques années, le ministre de la guerre a fait inconsidérément gagner, à un fournisseur, 4,200,000 sur la fourniture de 600,000 cartouchières pour lesquelles le prix conventionnel était 5 fr. 30, alors qu'elles ne valaient que 3 fr. 50 pièce.

Saint-François d'Assise et ses nouveaux historiens Voici assurément la plus magnifique des publications que l'approche du jour de l'An fait éclore chaque année. Les plus grands artistes de toutes les écoles, Giotto et Raphaël, Murillo et Rembrandt, della Tobbia et Alonzo Cano, sont représentés là par d'incompréhensibles merveilles.

Le gouvernement nous abois, pour couvrir des dépenses qu'il n'ose avouer, aurait-il imaginé de se faire donner des remises par les fournisseurs des effets d'équipement et de harnachement militaire? Vraiment, on serait tenté de le croire.

De toutes parts on signale la mauvaise qualité des matières employées dans la confection de ces effets. Il y a quelques années, le ministre de la guerre a fait inconsidérément gagner, à un fournisseur, 4,200,000 sur la fourniture de 600,000 cartouchières pour lesquelles le prix conventionnel était 5 fr. 30, alors qu'elles ne valaient que 3 fr. 50 pièce.

Saint-François d'Assise et ses nouveaux historiens Voici assurément la plus magnifique des publications que l'approche du jour de l'An fait éclore chaque année. Les plus grands artistes de toutes les écoles, Giotto et Raphaël, Murillo et Rembrandt, della Tobbia et Alonzo Cano, sont représentés là par d'incompréhensibles merveilles.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

bien la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

Après les recherches de M. Siméon Luce et de M. Léon Gautier, il n'est plus permis de douter maintenant que Jeanne d'Arc n'ait été Franciscaine. Les souffrances de notre temps nous ont aidé à mieux comprendre le mystérieux travail qui s'accomplit dans les âmes au quatorzième siècle.

Le chef de la plume, et chacun de ces chapitres, pleins de couleur et de mouvement, contribue à former le plus harmonieux des ensembles.

NOUVELLES DU JOUR

La réquisition des logements disponibles Paris, 15 décembre. — Le conseil municipal de Paris a rejeté, par 109 voix contre 2, la proposition de MM. Vaillant et Clabart, socialistes, tendant à réquisitionner des logements disponibles pour les ouvriers malheureux.

Les obsèques du général Fleury Paris, 15 décembre. — Les obsèques de M. le général comte Fleury ont eu lieu aujourd'hui, à midi, à la présence d'un très grand nombre de nobilités bonapartistes.

Les honneurs militaires ont été rendus devant la maison mortuaire, avenue Gabriel, par les 4e et 25e régiments d'infanterie de ligne, un escadron de la 11e de dragons et une batterie de 23e d'artillerie; puis, le cortège s'est dirigé vers l'église de St-Philippe-du-Roule.

Le décès était conduit par trois fils du défunt. Les ordons du poêle étaient tenus par MM. le maréchal Canrobert, le vice-amiral Jurien de la Gravière, Victor Duruy, Grandperron, et les généraux Castelana et Barro de Verdères.

Dans le chœur, des sièges étaient occupés par: le prince Joachim Murat, représentant l'Impératrice Eugénie; le baron Brunner, représentant le prince Napoléon, et par le prince Victor. L'inhumation provisoire a été faite dans un des caveaux de l'église.

L'agrandissement du canal de Suez Paris, 15 décembre. — On écrit d'Egypte que le projet adopté par la commission des études pour l'agrandissement du Canal de Suez est le suivant: La voie entre Port-Saïd et Ismailia sera élargie de façon à permettre à deux navires traversant le canal en sens contraire de se croiser sans arrêter leur marche.

Ismailia à Suez, il sera créé une voie parallèle à la voie existante. Ce projet a été élaboré par le service de l'entretien du canal, dont le directeur est M. Lemasson.

Mort de M. Galpin Paris, 15 décembre. — On annonce la mort de M. Galpin, député de la 11e circonscription de Paris, âgé de 82 ans.

Le bas Congo Bruxelles, 15 décembre. — L'Association africaine a reçu la nouvelle que onze navires portugais, ayant des troupes à leur bord, sont arrivés à la côte d'Afrique pour procéder à la prise de possession du bas Congo. La nouvelle mérite cependant confirmation.

Un protocole entre l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre Madrid, 15 décembre. — Un protocole a été signé aujourd'hui entre l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre, autorisant les deux derniers pays à occuper la partie septentrionale de l'île de Borné, occupée par l'Angleterre; elle accorde, en outre, aux deux puissances la liberté de commerce et de navigation dans les îles de l'archipel Sulu, où l'Espagne n'a pas encore de possessions. En échange, les deux puissances reconnaissent la souveraineté totale platonique de l'Espagne sur ces îles.

L'explosion de Londres Londres, 15 décembre. — L'opinion publique est très surexcitée au sujet de l'explosion du pont de Londres. Pendant toute la journée d'hier dimanche, la foule a été considérable sur le pont pour voir le lieu de l'explosion. La police n'a aucun indice. Aucune arrestation n'a été faite. Le choc s'est fait sentir dans toutes les rues de la Cité, voisines de la Tamise.

Désordres à Moscou Moscou, 15 décembre. — Des scènes de désordre, qui ont dégénéré en révolte ouverte, viennent de se produire à l'Ecole militaire de Moscou. Le directeur de l'école, qui avait été maltraité par les élèves et à la suite d'une émeute, avait demandé des troupes pour rétablir l'ordre. Plus de deux cents élèves ont été mis en état d'arrestation.

LA GUERRE AVEC LA CHINE

Marche en avant des troupes L'Amiral Courbet et le général Brière de l'Isle viennent, sur la demande du gouvernement, de s'occuper des besoins du corps expéditionnaire en hommes et en matériel. Le ministre s'attendait à ce qu'on lui en fournisse exactement la situation militaire, les troupes en état d'être employées, les troupes en route, les troupes à recruter, les troupes à envoyer, l'autant qu'on n'en a pas devant elle avant la saison chaude qui arrêtera les opérations.